

Institut de stomatologie, façade ouest, photographie non datée prise du boulevard de la Constitution. © Collections artistiques de l'Université de Liège
 Institut de stomatologie, façade est en construction, photographie non datée. © Collections artistiques de l'Université de Liège.
 Institut de stomatologie, façade est, photographie non datée. © Collections artistiques de l'Université de Liège.

L'ANCIEN INSTITUT DE STOMATOLOGIE À BAVIÈRE EN SURSIS

Décidément, les témoins majeurs de l'architecture des années 30 connaissent un avenir contrasté à Liège. Alors que les programmes de réaffectation de la piscine de la Sauvenière et du site du Val Benoît semblent être en bonne voie, deux édifices emblématiques de l'entre-deux-guerres, sont dans une situation inquiétante. La patinoire de Liège (ancien palais permanent de la Ville de Liège, arch. Jean Moutschen, 1939) est aujourd'hui désaffectée tandis que l'ancien institut de stomatologie (arch. Charles Servais, 1939) est promis à la démolition. En cité ardente, des voix s'élèvent déjà contre la disparition d'un édifice qui pour beaucoup laisse craindre l'abandon définitif du projet «Bavière», l'un des plus beaux exemples de requalification urbaine de ces dernières années.

L'INSTITUT DE STOMATOLOGIE

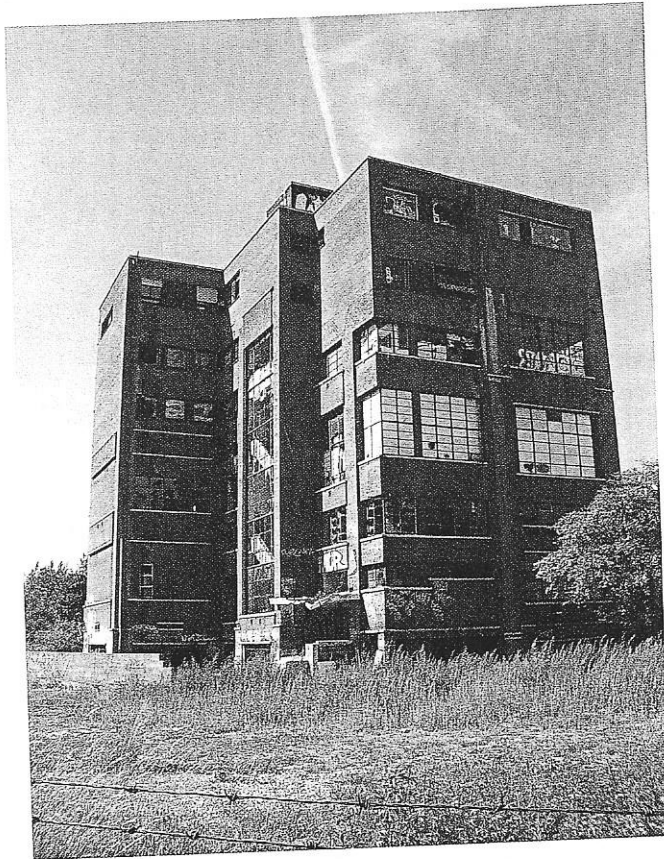
En 1926, l'Université de Liège installe un petit service de stomatologie dans une maison particulière du boulevard de la Constitution. Situé dans l'ensemble hospitalier de Bavière, le service rencontre un succès certain et se révèle vite trop exigü. Dans les années 20, la dentisterie devient une discipline universitaire et les soins dentaires ne peuvent plus être exercés que par des diplômés de l'université (licenciés en sciences dentaires). La nécessité de nouvelles infrastructures s'impose. Le bâtiment s'inscrit dans un contexte de modernisation des bâtiments universitaires marqué notamment par la construction des instituts du Val Benoît. En 1934, Charles Servais est choisi pour établir le programme des nouvelles constructions. Diplômé avec grande distinction de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège en 1927, et malgré un brillant parcours scolaire, Servais laisse une production discrète. On ne lui connaît que la réalisation de quelques habitations privées (rue Fond Pirette, 1932), un projet avorté d'immeuble à appartements (rue Saint-Laurent, 1939) et quelques petites commandes peu significatives. La construction d'un institut universitaire représente pour Servais une commande importante.

L'architecte dresse les plans en collaboration avec Henri Fauconnier, chargé de cours en stomatologie à l'université. Ce dernier connaît bien l'organisation des grands instituts étrangers comme ceux de Paris et Chicago.

L'institut de stomatologie doit répondre à deux exigences : former les futurs médecins et dentistes et assurer le service médical pour la population. Le chantier débute en 1937 mais connaît de nombreux retards. Les travaux sont terminés en 1940 et, l'année suivante, les patients peuvent être soignés. L'inauguration officielle a lieu en 1946. Entouré par le home pour infirmière, les cliniques d'urologie et de pédiatrie, l'édifice est implanté sur une parcelle modeste. Il comporte 4 niveaux qui reposent sur une structure métallique pensée pour supporter un exhaussement ultérieur. Un ensemble de 83 pieux Franki constituent les fondations.

Le rez-de-chaussée conjugue les fonctions d'accueil et d'enseignement : on y trouve une grande salle d'attente capable d'accueillir près de 80 personnes, des installations sanitaires, une salle de comptabilité, un auditoire pour 50 à 60 élèves avec vestiaires, une bibliothèque spécialisée, une salle de collection, un bureau pour le professeur directeur, un bureau pour les assistants et une salle pour le personnel. Le premier étage est dominé par la vaste salle de clinique en liaison avec la salle d'extraction qui occupent toute la longueur de la façade. Une large baie vitrée permet l'éclairage naturel optimal de cet espace dédié aux soins. Séparés par un large hall, les espaces réservés au personnel et aux étudiants comportent une grande salle de démonstration, un laboratoire pour 25 élèves, une salle de radiographie avec chambre noire, un local de stérilisation et une laboratoire de pharmacie. Le second étage se compose d'une salle de prise d'empreintes avec espace d'attente, d'une pièce pour l'anesthésie générale, d'un petit espace de repos avec wc, d'un grand laboratoire de prothèse pour 25 étudiants et d'un local pour les mécaniciens. L'accès aux différents niveaux se fait grâce à un grand ascenseur ainsi que par une belle cage d'escalier entièrement vitrée. Au niveau du traitement de la façade, Charles Servais s'inscrit dans un éclectisme donnant la parole tant au vernaculaire qu'au modernisme des années 30. Ce compromis se marque particulièrement dans le dialogue de la brique et du verre qui constituent les deux principaux matériaux. La mise en avant du jeu des volumes illustre, quant à elle, une tendance de l'architecture moderne que l'on retrouve souvent à Liège notamment dans les constructions du Val Benoît ou dans les œuvres des frères Moutschen, de Ernest Monriëux, de Henri Snyers ou des membres du Groupe L'Équerre. Comme eux, Charles Servais rejette l'ornementation gratuite. Seules les baies du demi sous-sol et les bouches d'aération sont décorées de grilles aux formes géométriques. Publié par de nombreuses revues spécialisées belges et étrangères, l'institut de stomatologie fait l'objet d'un long article dans la revue *Bâtir* qui souligne «la qualité essentielle du rythme de la bâtisse»¹.

1. VAN EVERBROECK, Louis, *L'institut de stomatologie de l'Université de Liège* dans *Bâtir*, n° 75, Bruxelles, février 1939, p. 70.



Institut de stomatologie, 17 septembre 2004. © Sébastien Charlier.

Pendant 30 ans, le bâtiment ne connaît pas de transformations notables. Il faut attendre le début des années 70 pour voir la modernisation de l'édifice et l'exhaussement de deux nouveaux étages. En 1985, contrairement aux autres services de l'hôpital de Bavière, l'institut n'est pas transféré au Sart Tilman. Bref répis pour cette clinique, finalement abandonnée par l'université qui préfère investir dans de nouvelles installations sur le site des polycliniques Brull. En 2001, l'ancien institut de stomatologie est définitivement fermé et laissé aux mains des vandales.

En 2005, la Ville de Liège entend valoriser le site de Bavière en privilégiant le logement. En février 2006, le lauréat est désigné et le projet, outre la construction de 600 logements, maintient l'institut de stomatologie dans le dispositif global. Une affectation reste cependant à définir pour ce «symbole architectural de la modernité héroïque»². En 2008, le projet immobilier tombe à l'eau. Le promoteur entend aujourd'hui se débarrasser du terrain et vient de déposer une demande de permis de démolir l'ancien institut. Dans l'indifférence générale ?

Sébastien Charlier

2. LANTAIR, Georges-Eric, *Le triangle Bavière, un projet pour la cité dans Art&fact - L'architecture au XXe siècle à Liège*, Liège, 2009, p. 167.